

Les quatre prisonniers

085_01_2021_0245
JPB-EA-06310
10711**

Mes chers amis, écoutez bien l'histoire
Qui fut créée par quatre prisonniers
A fond de cale a bord du Petit-Thouars
Par une sale vache qui nous a mouchardé
On nous les a mis derrière sous la chaudière
Et la chaleur sans cesse les torturait
Ils demandaient par un intermédiaire
Un médecin pour les faire soigner

*Mais l'officier orgueilleux de son grade
Il leur a dit vous êtes des hommes punis
Faites demi-tour retourné aux fers
Et vous ferez vos soixante jours ici*

Mais tous les quatre nous nous partîmes en colère
Pour aller voir l'officier en second
Lui demander comme une grâce dernière
La permission de changer de position
Mais il nous dit Vous n'êtes bien derrière
Faites demi-tour, retournez en prison
Car si vous voulez faire de votre manière
On vous mettra dans une soute à charbon.

*Le cœur bien gros mais toujours en colère
En maudissant cet officier sans cœur
Qui nous disait Je ferai pleurer vos mères
Si vous suivez le chemin du malheur.*

Ecoutez bien, ce n'est pas tout encore
La méchanceté de tous ces officiers
Après avoir cherché à nous faire crever
Et cherche encore à vous faire tourner
Ils nous font faire tous les matins de bon heure
Le peloton, le fusil à la main
Et puis le soir à partir de sept heures
Il nous faut refaire ce qu'on a fait le matin

*Un vieux fayot est là qui nous surveille
Pour savoir si vous restez en rang
Et ces messieurs du haut de la passerelle
Veillent à ce qu'on soit pas trop turbulents*

Mes chers amis nous terminons l'histoire
Les fers aux pieds mais toujours en prisons
Les quatre auteurs de cette histoire
Oui ils l'ont faite pour gagner quelques ronds
Si vous trouvez que cette chanson est mal faite
Nous vous prions bien de nous en excuser
Car nous n'avons jamais été des poètes

Ni chansonnier ni même romancier
*Nous l'avons faite pour tous ces gourganes
Qui veulent du mal à nous faire crever
Car ils sont tous plus bête que des ânes
Ces bandes de vaches qu'on voulut rempiler*

0464_2019_devineau_auguste
manuscrit Auguste Devineau, L'Épine, 1913
saisie Jean-Pierre Bertrand